# Handi'Cape & Cinéma

## Épisode 2 : Documenter la différence, Thierry Jourdan, réalisateur de La Vie de Lise

*Lise, elle court, elle trace, on dirait qu'elle a un «date» et c'est vrai qu'elle marche hyper vite ! Nous quand on la suivait lors de son trajet pour aller à l'école, au début c'était avec la canne, après c'était avec le chien, moi j'étais à la rue, quoi. Nous on était derrière, on a un peu de matos c'était un peu lourd, mais c'est pas trop ça qui est gênant, c'est qu'elle marche vite, elle court quoi. On faisait des pause, je lui disais « Lise doucement, Lise doucement » comme ça.*
*(rires)*

**Handi'Cape & Cinéma**, c'est le podcast Cinéma qui parle de handicap et de chiens d'assistance.

#Jingle podcast

16% de la population vit avec un handicap mais leur représentation à l'écran ne dépasse pas 0,6%. Les récits sont souvent stéréotypés, voire stigmatisants.

Comment rendre le cinéma plus accessible et inclusif, autant dans les salles que dans sa production ?
Je suis Géraldine Blanchet. Intervenante cinéma spécialisée en responsabilités sociétales et environnementales, je suis animatrice accréditée de la fresque du film. Avec Planète Pro·G, j'œuvre pour un cinéma plus engagé.

En parallèle, je suis famille d'accueil pour Handi'chiens, qui éduque et remet gratuitement des chiens d'assistance. Dans ce podcast, mes invités, qu'ils soient en situation de handicap ou non, partagent une passion commune pour les chiens guides et d'assistance.

Bénéficiaires, bénévoles ou professionnels. Ils partagent des récits incroyables et dévoilent leurs films coup de cœur. Ensemble, nous découvrons les initiatives qui font avancer l'accessibilité et l'inclusion dans le cinéma.

Bonne écoute.

- Dans cet épisode, on va parler de déficience visuelle, de chiens guides, d'audiodescription et de la diffusion pas toujours évidente des films qui abordent le handicap.
Aujourd'hui, je suis avec Thierry Jourdan. Bonjour Thierry.

- *Bonjour Géraldine !*

- Thierry tu es réalisateur, tu as monté Studio One avec ta compagne Lana, et vous êtes à Carpentras.

- *On est à Carpentras, avec ma femme Lana.*

- Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire de Marina Burson, qui était responsable de la communication de la Fondation Frédéric Gaillanne à l'Isle sur la Sorgues, et qui m'a parlé avec des étoiles dans les yeux de votre film *La vie de Lise*.

- *Magnifique !*

- Merci Marina pour cette mise en contact !

- *Merci Marina !*

- Aujourd'hui, on enregistre cet épisode au Cineplanet de Salon de Provence, qui a eu la gentillesse de nous accueillir. Merci à Laurent Mossé pour sa confiance et à Simon, directeur technique
Le Cineplanet fait partie des salles qui ont projeté de l*a Vie de Lise* tout public et c'est là que nous nous sommes véritablement rencontrés.

- *C'est là qu'on s'est rencontrés. Moi aussi je voudrais remercier le Cineplanet parcequ'ils ont été vraiment super sympas, leur accueil était vraiment top.*

- *La vie de Lise,* c'est un film documentaire qui est sorti en 2024. Il raconte l'histoire de Lise, jeune fille malvoyante suite à une tumeur qui a atteint son nerf optique. Malgré un parcours combatif, Lise est une jeune fille incroyablement joyeuse et optimiste, et devient, à 13 ans seulement, l'une des plus jeunes maîtresses de chien-guide grâce à la Fondation Frédéric Gaillanne qui lui remet gratuitement , la belle Réglys. C'est la seule école en Europe qui remet des chiens guides à des adolescents déficients visuels de 12 à 18 ans, là où, les autres écoles demandent que leurs bénéficiaires soient majeurs.

#Bande annonce du film La vie de Lise

[musique] [Lise joue au babyfoot. Le père de Lise]« Tu la vois pas la balle, si ? » « Euh, bah, pas tout de suite. » [La mère de Lise]« Et de là, tout a commencé.» [Le père de Lise] « Elle a tellement de problématiques, tellement d'ombre en elle, enfin, en elle plutôt physiquement, qu'elle ressort tout, qu'elle ressort tout dans son caractère, dans sa manière d'être, en lumière. » [L'auxiliaire de vie de Lise ] « C'est une gamine qui m'a accrochée. » [Le père de Lise]« Combien de gens nous disent, mais ça se voit pas qu'elle est malvoyante ? » [Lise]« J'ai gagné ! » [L'ami de Lise] « Oh, c'est la chance du débutant.» [Le père de Lise] « Les gens nous demandent comment vous faites tous les jours. » [La mère de Lise] « Elle a peur de buter dans les gens, en fait, avec sa canine. Et quand elle

touche quelqu'un, elle dit pardon, mais elle me dit, mais c'est pas à moi de dire pardon, c'est aux gens de dire pardon.» [La kinésithérapeuthe] « C'est bien, même quand t'as mal, tu souris. » [Lise] « Ouais. » [L'ami de Lise] « J'aimerais bien, c'est faire scientifiques, pour que je crée un médicament pour Lisette.» [Lise à sa chienne]« Oui ! Allez, en avant ! » « Le chien, lui, est une source qui va me guider, qui va aussi me donner beaucoup d'amour. » [La sœur de Lise] « Il aura le droit d'aller au ciné ? Avec toi, genre ? » [Lise]« C'est obligatoire, sinon on appelle la police. » [La sœur de Lise] « Ouais, dis donc. » [Lise] « Bah ouais. » [La mère de Lise] « C'est ça, la vie. Voilà, on avance, on y va. Et c'est parti. »
[Avis du public] « On a ri, on a pleuré, mais c'est surtout porteur d'espoir, voilà. »
« Pour moi, c'était les montagnes russes, mais c'est très très beau, dans tous les sens du terme. » « Ça m'a touchée, puisque ça parle du handicap avec beaucoup de joie derrière et toujours de la lumière. » « Je pense qu'il devrait être diffusé à tous les scolaires, à tous les collèges et à tous les lycées.» « On n'était absolument pas préparés à voir ce thème et je suis très touché, très ému. » « Ça faisait longtemps que je n'avais pas pleuré en regardant un film. Et là, j'ai pleuré quasiment du début jusqu'à la fin.» « Techniquement, il y a une captation d'image et il y a un montage qui est remarquable. » « Lise est vraiment une leçon de vie pour tous. » « On passe notre vie à se plaindre de tout et de rien et quand on voit des cas comme ça on se dit en fait, on a tout, non ? Et c'est incroyable. En tout cas, merci. Ça fait du bien de voir ce genre de documentaire. » « Elle va aller très loin. La Terre lui appartient. » « C'est saisissant. » « Ce n'est pas une fiction. Ça, c'est très fort. » « Je l'ai ressenti comme ça, comme une mélodie. » « Merci. Merci beaucoup. » [musique]

#partie 1 **THIERRY ET LE HANDICAP**

- Thierry, pour te présenter, est-ce que tu pourrais nous donner trois mots qui te définissent particulièrement ? A quoi tu penses sans trop réfléchir, spontanément.

- *Pugnace... Allez, je vais dire dyslexique et (…) et un peu rêveur*

- Est ce que tu peux nous en dire un petit peu plus ?

- *Alors pugnace, dans ce métier de réalisateur il faut vraiment bosser. On peut avoir un peu de talent à la base mais c'est largement insuffisant. Il faut vraiment travailler, sur toutes les réalisations de film c'est vraiment un investissement complet.*

- Ok, et rêveur ?

- *Rêveur... C'est un métier de langage, tu veux influencer de manière positive les gens auxquels tu t'adresses. Pour faire passer un langage qui soit un langage pertinent et cohérent, on a besoin de subjectivité, parce que je pense que c'est un des meilleurs moyens de transmettre de l'émotion. Et ça va permettre au spectateur de se faire sa propre idée, d'avoir son propre ressenti.*

- Tu parlais aussi de dyslexie. Quel est le lien toi que tu entretiens avec le handicap, est ce que c'est la dyslexie qui t'a sensibilisé ? Est ce que c'est par ce biais là que tu es arrivé à parler de handicap dans tes films ? Quel est ton expérience du handicap ?

*- Je pense que c'est lié à autre chose. Dans une première vie, je travaillais dans l'entreprise familiale et nous construisions des manèges pour enfants. Et, un des décorateurs qui peignait les frontons, qui peignait l'intérieur des manèges, était devenu un ami de mes parents, et Pierre avait et a toujours un enfant, qui s'appelle Julien, Juju, qui était autiste.*
*Et Julien est venu plusieurs fois travailler avec nous, parce que Pierre nous disait « oh ça serait bien qu'il vienne un peu, ça lui permettrait de voir un peu comment ça se passe. » Ça a été mon premier contact avec le handicap. Alors, Julien c'était un autiste un peu particulier, parce que il était classé dans la catégorie des autistes surdoués et Julien m'a fait halluciner, car il était un peu hors normes. Et je pense que ce qui m'intéresse à la fois chez les gens qu'on peut considérer comme handicapés mais aussi dans ce que nous sommes nous les humains, c'est les gens qui sont différents parce que qu'est ce qu'il y a de plus intéressant que d'être confrontés à des situations ou à des personnes qui sont différentes de nous, c'est ça qui va permettre d'ouvrir nos esprits, d'être un peu plus compréhensif et puis d'évoluer. Y'a des gens qui sont mal à l'aise avec les différences, et moi c'est tout le contraire.*

- Toi tu les recherches..

*- Oui ça me plaît. Pour moi c'est presque un cadeau parce que justement, on va rigoler, il va y avoir des quiproquos, des machins comme ça. C'est sujet à une bonne entente systématique, mais ça peut être avec n'importe qui, ça m'attire la différence, je me sens très à l'aise avec ça.*

#Extrait du film, scène du babyfoot.
[Lise joue au babyfoot en famille. Le père de Lise] « Laisse-la passer, vas-y, c'est bon. Tu bloques, tu bloques, tu bloques. On va bloquer. » [Lise] « Vous ne passerez pas ! » [tous] « Ouiiii ! » Check ! [Le père de Lise] « Pas de check pour ta sœur ? » [La sœur de Lise] « Si, j'ai fait le check, elle m'a pas checké. [Le père de Lise] « C'est normal, elle l'a pas vu. »
---

- Qu'est ce qui t'a amené à faire un documentaire particulièrement sur le handicap visuel ?

*- C'était une idée qui nous trottait dans la tête avec Lana, qui a travaillé en tant que journaliste à la télévision ukrainienne pendant plusieurs années. On s'est dit au bout de quelques années de travail en commun « Qu'est ce qu'on pourrait faire comme production ? ». Et là on voulait se lancer dans un format un peu plus long, parce qu'on a constaté que la plupart des films qu'on réalisait, que ce soient des productions, que ce soient des commandes pour des films publicitaires ou institutionnels, c'était des films qui étaient relativement courts, qui étaient diffusés en grande partie sur internet. Cette forme d'utilisation du langage c'est ce qu'on appelle la science de la captation, c'est à dire que pour maintenir l'attention des personnes il faut leur balancer des informations toutes les secondes et demi, sinon ils zappent, ils vont ailleurs, ils scrollent, ils passent à autre chose. Ça c'est*

*une chose qui me dérange profondément. On a beaucoup de difficultés à dégager de la profondeur. On laisse pas le choix au spectateur d'avoir sa propre opinion. On l'influence de manière que je trouve absurde et même abrutissante. Donc on s'est dit si on fait quelque chose de plus long, on va faire quelque chose sur un sujet qui nous touche. Le handicap visuel c'était un handicap qui nous touchait particulièrement puisqu'on parle nous d'audiovisuel, donc faire un film sur des personnes qui voient très peu ou qui voient pas du tout c'était intéressant. Quand on a rencontré la Fondation Frédéric Gaillanne on leur a présenté le projet, voilà, on veut faire un film documentaire. Donc on a échangé, et Chantal Roubaud, sa directrice, nous a tout de suite guidés vers Lise, mais la problématique de Lise, c'est qu'elle vivait à Lille dans le Nord.*
*Et nous on avait une liste de critères et le premier c'était la distance. Faire un film documentaire avec une personne qui est à 800km… c'est pas comme une fiction, une fiction tu as tout le monde qui a un planning que tu respectes etc, et là, un docu tu filmes la vie.*

- Oui donc ça veut dire être sur place.

*- être dispo, réactif... et pugnace. Donc on revient au début, tu vois !*
*(rires) Mais Lille c'était un problème et je me souviendrait toujours, que Chantal nous dit à la réunion, une fois qu'elle nous présente la liste des jeunes enfants malvoyants, elle avait mis Lise en haut de la liste. Donc nous on commençait à cocher les croix et Lise elle était sortie des critères parce que Lille dans le nord c'était pas possible.*

- Tu voulais faire quelque chose de local, c'est vrai qu'il y a une grande sensibilité en ce moment dans le cinéma sur la réalisation éco-responsable et donc effectivement les questions de trajets et de transports posent question.

*- Non y'a pas que ça en fait, c'était aussi éco-responsable envers nous-mêmes aussi. Parce que quand tu te tapes 12h de voiture pour te taper après des journées qui sont hyper tendax, parce que Lise, il faut la suivre quand même, et que tu es fracassé. Je veux dire, tu es moins opérationnel que quand tu es à côté et que tu es en pleine forme et que tu ne fais qu'une heure de route de temps en temps.*
*Donc Chantal avait mis Lise en tête de liste. Et au bout du troisième ou quatrième choix, elle me dit, écoute, non, on arrête tout de suite. Il faut que tu prennes Lise.*
*Elle est là demain, venez demain et tu verras. Et le lendemain, on y retourne. Et donc on a vu Lise et puis voilà, on s'est dit, c'est clair et net.*

- Il y a eu une évidence là, du coup.

*- Oui, bien sûr.*

*#Extrait du film, scène Chantal Roubaud directrice de la Fondation*
[Chantal Roubaud] « L'enfant, comme Lise, vient la première fois en stage de découverte. Donc là, c'est vraiment pour découvrir la fondation, découvrir le chien guide, le déplacement. Comment on va se déplacer avec ce chien? Est-ce que ça nous plaît? Est-ce que ça plaît à l'enfant? Est-ce qu'il va

être à l'aise avec ce chien? Qu'il va falloir gérer, bien sûr. Et à la fin de cette première prise en charge, ce premier stage de découverte, on fait un bilan avec l'enfant pour savoir ce qu'il a ressenti.Si le chien, ça lui plairait d'en avoir un. »
[Lise] « J'étais très contente de faire ma pré-classe. »
---

- Qu'est-ce que ça a donné, cette relation avec Lise pendant le tournage? Est-ce qu'elle vous a surprise? Comment ça a évolué?

*- Elle marche très vite.*

- Il faut la suivre.

*- C'est un truc de malade. D'ailleurs, dans le film, il y a une de ses sœurs qui le dit. Elle dit : « Mais Lise, elle court, elle trace, on dirait qu'elle a un date ». C'est vrai qu'elle marche hyper vite. Nous, quand on la suivait lors de son trajet pour aller à l'école, au début c'était avec la canne, après c'était avec le chien. Moi, j'étais à la rue, on était derrière parce qu'on a un peu de matos, donc c'est un peu lourd, mais ce n'est pas trop ça qui est gênant, c'est qu'elle marche vite, elle court. On faisait des pauses et je disais, Lise, doucement, Lise, doucement, comme ça. C'était la première chose. Après, Lise a une sensibilité artistique, donc ça lui plaisait vraiment, parce qu'il y a 2-3 passages dans le film, il y en a 3 même, où on lui a écrit un texte où elle fait la voix off du film, donc il a fallu qu'elle apprenne un petit peu à placer sa voix, avoir des intonations, respecter la ponctuation, etc. Donc ça, ça lui a plu. Après, nous, on était fatigués, mais à la fin de la journée, elle était aussi fatiguée. Et puis, on l'avait bien prévenu au départ, on disait, tu sais, voilà, c'est un engagement long, 2 ans et demi de tournage, et puis nous, des fois, techniquement, il y a des soucis, on est obligé de refaire, ou il y a des choses qu'on a faites, mais on se rend compte que quand on a dérusché, finalement, c'est pas bon, il faut le refaire, donc il y a plein de scènes qu'on va peut-être être obligé de refaire, etc. Donc des fois, elle était un petit peu fatiguée, mais c'est quelqu'un de tellement volontaire, qui a tellement d'énergie, qu'elle s'est mis dans les meilleures dispositions pour y arriver.*

- Qu'est-ce que c'est, selon toi, le grand message de ce film sur le handicap visuel ?

*- La vie.C'est la vie.*

- C'est dans le titre.

*- C'est ça la vie !*

#Extrait du film, scène texte Lise
[Lise] « Oui, j'aime bien, oui. J'aime bien l'odeur des violettes. Celle des framboises, aussi. Et ce que je préfère, les framboises, c'est de les manger.

J'écoute de la musique et j'en joue aussi. D'ailleurs, je devrais en jouer plus souvent. J'aime faire du sport, sauter, courir, danser, nager, jouer avec mes amis, comme ça, après la nuit, je tombe dans les bras de Morphée en moins de 5 secondes.
J'aime mes animaux, mon lapin, ma chienne et le chat. Ils sont gentils, remplis de tendresse et surtout d'amour. Tout comme maman, papa, Éline et Julie, mes deux grandes sœurs.
Même si, parfois, je suis un peu triste, le bonheur, c'est rire et ressentir la lumière. Ressentir la chaleur du soleil. C'est ça, la vie. Alors, allez, on avance ! »
---

- Est-ce que tu peux nous dire comment toi, tu as eu écho de la Fondation Frédéric Gaillanne ?

*- Au tout début de la création de Studio One, je travaillais pour une banque qui avait des missions d'intérêt général et qui devait reverser une part de ses bénéfices auprès d'associations qui œuvraient pour satisfaire les besoins fondamentaux c'est-à-dire se nourrir, se loger, apprendre, etc. Quand on a commencé à faire des films pour cette banque-là, il y a eu un projet de financement, je ne sais plus si c'était un ordinateur ou un truc comme ça, que la Caisse d'Épargne voulait offrir à cette fondation. Je les ai connus à ce moment-là et forcément, après, en les connaissant, je les avais listés dans ma tête et je me suis dit voilà, on va les contacter.*
*Je sais que ma mère aussi a été présidente d'un Kiwanis, ils leur avait offert un ordi ou un truc comme ça.*

- Je rappelle que les chiens guides et chiens d'assistance sont financés pratiquement que par des dons, des legs,

*- Uniquement..*

- Quelques goodies qui sont vendus et que il n'y a, à ma connaissance, pas plus de 2% de financement public.

*- Je ne sais pas, ça reste à préciser mais je sais que l'autre jour, quand on diffusait le film à Paris, sa présidente Fanny, qui est donc la fille de Frédéric le fondateur, lors du débat, parce qu'après le film il y a toujours un débat avec nous deux les réalisateurs et des membres de la Fondation et des jeunes bénéficiaires, et Fanny a dit que c'était zéro, il n'y a aucun financement public.*

- Pourtant l'éducation du chien revient en moyenne à 25 000 € pour chaque chien, et ils sont remis gratuitement au bénéficiaire. Et aujourd'hui il y a 1 % des personnes déficientes visuelles qui bénéficient d'un chien guide. Or, les financements de l'état sont minimes voire inexistants.
Je crois que 2% c'est un maximum, d'après ce que j'ai vu et que ce soit pour les chiens guides ou pour les chiens d'assistance. Sinon c'est que du mécénat, du don privé, du leg.

*- Je me souviens, ça me fait penser aussi, parce que ce n'est pas le premier film qu'on fait sur le handicap, donc on avait fait un film sur le S.A.V.A, c'est le Service d'Aide à la Vie Autonome, qui*

*était une association qui était basée sur Avignon et on avait rencontré un jeune trisomique et à la fin du film, il nous dit : « La vie... elle est belle... et moi… j'ai encore envie... de la vivre ».*

- C'est magnifique !

**#partie 2 Thierry ET LES CHIENS D'ASSISTANCE**

- Quel était ton propre rapport au chien ?

*- Quand j'étais tout petit, j'avais un chien qui s'appelait Obélix, un épagneul breton, et comme je suis un enfant unique, ça a été pendant quelques années un peu mon frère, on va dire. Après, je n'ai plus de chien. Et après avoir justement fait* La vie de Lise*, où on a été en contact avec plein de chiens, on a décidé avec Lana de nous offrir une jolie petite chienne qui s'appelle Violetta, donc Violetta, si tu nous écoutes, on t'embrasse bien fort, qui est une bergère australienne qui a 8 mois et c'est vrai qu'elle est extraordinaire, parce qu'elle est pleine de vie, très sensible comme chien, très à l'écoute, elle comprend énormément de mots, elle est très câline.*

- Et est-ce que c'est facile de tourner un film avec des chiens ?

*- Écoute, cette race-là de chiens, en l'occurrence des St-Pierre, parce que la Fondation Frédéric Gaillanne a une race qui est un croisement entre les Bouviers Bernois et les Labradors, qui donne une race spécifique qui est les St-Pierre, alors cette race a une particularité, c'est qu'elles sont très calmes. Si par exemple il fallait faire un film avec Violetta, notre chienne à nous, qui est berger australienne, ça court, donc avec Lise, ça va matcher, mais là on n'est plus dans la course, il faut y acheter un skateboard à Lise, parce que sinon on ne se suivra pas. C'était relativement simple, le tournage avec Réglys, en l'occurrence sa chienne à Lise, ça va elle est tranquille.*

- J'ai eu l'occasion de les voir à la Fondation, les chiens de Frédéric Gaillanne, et c'est vrai qu'on a des chiens qui sont particulièrement paisibles, qui sont très gros, des gros nounours…

*- Ouais c'est des gros machins.*

- Dans lesquels on a envie de mettre les mains parce qu'ils sont poilus.

*- Ils sont dressés déjà, ils sont bien dressés.*

- Oui, ils sont éduqués, on parle d'éducation.

*- Voilà, éduqués, c'est le terme.*

- Cette éducation, elle dure deux ans. Le chiot naît dans l'élevage de la Fondation, il est remis à la famille d'accueil à ses deux mois, et la famille s'engage à se rendre avec lui à des cours,

régulièrement, pour lui donner les bases, donc la propreté, la réponse à son prénom, les premiers ordres d'obéissance, assis, couché, vient.
Elle va aussi devoir le familiariser avec les futurs environnements auxquels il sera confronté quand il sera avec son maître, dans les lieux publics, les centres commerciaux, les transports en commun, les cinémas, par exemple. À un an, après une batterie de tests, il va intégrer la Fondation, où des éducateurs canins professionnels, cette fois, vont d'une part déterminer sa future mission, est-ce qu'il sera reproducteur ou bien chien guide ? Et dans le second cas, ils vont lui apprendre les commandes spécifiques, comme contourner un obstacle, signaler les bords des trottoirs, chercher un fauteuil, trouver une porte, tout ce qui permettra au chien d'accomplir sa future mission. Ce qui distingue l'éducation du dressage, c'est qu'on encourage le chien à réfléchir par lui-même, pour trouver les solutions.

*- D'ailleurs, il faudrait mettre un peu Violetta à l'éducation. Après, ils sont tellement, encore une fois, plein de vie, ils sont magiques, ces chiens. Et puis, leur travail, parce que c'est un travail. Par exemple, quand le chien travaille, on n'a pas le droit de les toucher, de les caresser, de leur parler, de leur donner des croquettes, ils bossent.*

- Effectivement, c'est souvent indiqué sur leur cape, quand ils sont à l'extérieur, et on demande aux gens de ne pas les interpeller, de ne pas interagir avec eux, de façon à ce qu'ils soient vraiment focus sur leur mission.

*- Même dans les classes, il y a un panneau, le chien guide, on le laisse.*

- Et tu parlais de travail, et c'est vrai que c'est un terme qu'on utilise, nous, humains, mais avec le chien aussi, on est vraiment dans une notion de jeu et de plaisir. Pour assurer les auditeurs qui pourraient être inquiétés par la notion de travail avec le chien, quand le chien n'a pas envie, on le sait très vite, un chien qui ne veut pas jouer ce rôle-là, dans cette mission-là, il le fait comprendre très clairement, et ça fonctionne parce que c'est un plaisir, et parce que c'est un jeu, il est vraiment partie prenante dans la mission.

*- Oui, tout à fait. Et puis, autre chose aussi à souligner, c'est que quand ils passent les étapes de validation, parce qu'en fait ils sont choisis, ils sont sélectionnés, il y en a quelques-uns qui ne sont pas autorisés à devenir chien guide parce qu'ils n'ont pas le bon comportement, mais ceux qui arrivent à passer, et c'est la grande majorité quand même qui passent, ceux qui passent c'est parce que je pense que ça leur plaît de bosser, ça leur plaît, ils attendent ça, ils aiment être sollicités.*

- Pour ces chiens-là, on part aussi d'aptitudes naturelles chez le chien et qu'on va renforcer du coup, et c'est vrai, comme tu le disais, les chiens sont beaucoup plus réformés pour des questions de santé, des fois notamment de dysplasie, au cou, de hanche, ou d'allergies ou d'autres problèmes des fois aux yeux aussi, on ne va pas remettre un chien qui est lui-même déficient visuel. Les réformes pour des questions de comportement existent aussi, on peut avoir des chiens qui sont peureux par exemple, donc là effectivement, on va écarter un chien qui pourrait être peureux et qui va réagir trop à un bus, etc.

Mais c'est plutôt des questions de santé.

**#partie 3 THIERRY ET SA PRATIQUE DU CINÉMA**

- J'aimerais que tu nous parles un peu de ta propre expérience de spectateur de cinéma. Est-ce que tu vas au cinéma ? A quelle fréquence ? Dans quel(s) cinéma(s) tu vas ? Est-ce que tu as ton cinéma préféré ? Ou est-ce que tu papillonnes d'un cinéma à l'autre ? Et quel film tu vas voir ?

*- Oui, on va relativement régulièrement au cinéma, à peu près une fois par mois.*
*Plutôt, je privilège la proximité, donc c'est plutôt à côté de chez nous, Le Rivoli à Carpentras, qui ont diffusé* La Vie de Lise*, ou L'Utopie à Avignon, qui ne l'ont pas diffusée.*

- Pas encore.

*- Pas encore. Ça m'arrive d'aller dans des grands complexes, mais je préfère quand même les petits cinémas.*
*J'ai quelques films de chevet, il y en a trois ou quatre que je trouve extraordinaires.* Jean de Florette*,* Le Parfum*,* Au Nom de la Rose*. J'ai adoré* Birdy *aussi, un film d'Alan Parker.*
*Et* Le Huitième Jour*, qui est un film sur le handicap. D'ailleurs, je n'y avais pas forcément pensé depuis, mais ce film-là, c'est peut-être aussi une des causes qui m'a influencé, puisque Lana l'a vu aussi, et qui nous a plu à tous les deux. Moi, j'ai dû le voir trois ou quatre fois, et je trouvais, si tu veux, dans ce film-là, qu'il y avait une forme de pureté, et le pitch du film, qui est ce couple-là, qui est amoureux, et qui est plus ou moins interdit d'émanciper cet amour-là, j'ai trouvé ça fascinant. Puis ils y arrivent à la fin, et il est très touchant, ce film. Je trouve pour en revenir au handicap, c'est des personnes, qui me touchent particulièrement, parce que je les trouve, au fond d'elles, d'une pureté, d'une beauté extraordinaire.*

- On fera un épisode de Handi'Cape & Cinéma sur *Le Huitième Jour*, c'est prévu.

*- C'est parfait.*

**#partie 4 LE FILM COUP DE CŒUR – Audiodescription et diffusion de La Vie de Lise**

- *La Vie de Lise*, c'est un film qui est disponible en audiodescription, c'est un choix, c'est une évidence ?

*- C'est Fred, en fait. Quand Fred a vu le film, après la première diffusion, qui a eu lieu en 2024, il m'a dit, il faut que tu le fasses en audiodescription, et j'ai dit, pourquoi pas.*
*C'est relativement simple à faire, on a fait l'audiodescription, on l'a enregistrée chez nous, dans notre studio, et on l'a montée. Si tu veux, les cinémas sont tous plus ou moins équipés, et quand ils sont équipés, c'est pas forcément le même système. Un des cinémas qui a diffusé* La Vie de Lise *à Château-Renault, qui s'appelle le cinéma Le Balzac, sa directrice, Gisèle Charmaison, nous a conseillé d'adopter l'application qui s'appelle Greta, une application qui se met sur smartphone, et*

*qui met en ligne l'audiodescription, mais aussi les sous-titres.C'est-à-dire que les personnes qui sont malentendantes peuvent lire le film sur leur téléphone quand il est diffusé sur un écran. Donc en fait, tout le monde s'y retrouve, on voit les spectateurs qui sont dans la salle ne sont pas gênés par l'audiodescription. Après, il peut y avoir des séances inclusives aussi, pour qu'on voit exactement comment ça se passe quand on est dans la peau d'une personne malvoyante ou malentendante. Mais voilà, je trouve que cette application, c'est bien, parce que ça permet justement de simplifier et puis de normaliser un petit peu tout ça.*

- Donc là, avec Greta, les gens viennent avec leur propre smartphone, ils se branchent sur la wifi de la salle, et donc ils ont accès et le film, le fichier audiodescription se synchronise avec le son du film en direct.

*- Et attends, un petit détail, c'est complètement gratuit ou très peu coûteux pour les cinémas. C'est de l'ordre, je crois que c'est peut-être 2 euros par mois ou un truc comme ça, je vais pas dire des bêtises. Alors que le système, en fait, qui est un système normalement, c'est un peu technique ce que je veux dire, mais c'est le DCP, c'est-à-dire le projecteur, en fait, qui va envoyer le signal dans des casques et qui sont dans la salle. Il y a pas mal d'entretiens, etc.*
*C'est assez coûteux. Donc les petits cinémas, qui sont nos cinémas à nous, n'investissent pas, en fait, dans ce genre de matériel, parce que il faut de l'entretien, etc. Donc pour eux, c'est coûteux et ils préfèrent largement ce système d'application Greta.*

- Et toi, tu avais déjà testé de découvrir un film en audiodescription avant L*a vie de Lise* ?

*- Je ne l'ai jamais fait.*

- Alors moi, je l'avais fait avec Julien Mastroianni, qui fait partie de l'association Valentin Hauy et qui est le référent non-voyant de la commission d'accessibilité qui a été consultée à l'ouverture du Cineplanet. Et donc je lui ai dit, Julien, voilà, moi, je ne sais pas ce que c'est que l'audiodescription, je n'ai jamais testé, et donc on est venu ici, au Cineplanet.
À l'époque, il y avait l'application Twavox sur le téléphone, en fait, qui permettait d'avoir les fichiers. Effectivement, maintenant, le Cineplanet va passer à Greta, que tu as évoqué tout à l'heure. Et donc, on a découvert un film ensemble.
On était allés voir *We Have a Dream*, et on l'a découvert, enfin, je l'ai découvert, en audiodescription. Et c'est vrai que, voilà, je recommande aux éditeurs de tenter l'expérience, parce que c'est une expérience riche, quoi, de s'imaginer le film.

*- Mais d'ailleurs, tu vois, j'aimerais revenir sur quelque chose, parce que nous, quand on s'est rendu compte, quand on a fait l'audio description, dans un film, on envoie quand même pas mal d'informations audio.*
*C'est facile à faire, mais ce qui est difficile, c'est de trouver l'espace où on a du silence, pour pouvoir décrire les scènes que la personne, non-voyante, malheureusement, ne veut pas voir. Donc, on est obligé de parler très, très vite. Et je me disais, pendant que tu parlais de Greta, je me disais que ça vaudrait presque le coup, en fait, de monter des films spécifiquement en audiodescription.*

*Parce que nous, on se sert du film de la matrice originale, et que le film, il n'y en a qu'un, en fait. Mais ça serait bien, dès le départ, d'imaginer que le film puisse être optimisé pour l'audiodescription.*

- Oui, c'est clair qu'en réfléchissant en amont l'audiodescription, on peut prévoir la place pour faire des descriptions de qualité.
Alors aujourd'hui, l'audiodescription est en pleine évolution. Là, moi, je me retrouve embarquée dans une belle aventure. J'ai été sélectionnée parmi les 315 jurés de la 8e édition des Marius de l'audiodescription.
C'est un prix qui est décerné essentiellement par le public déficient visuel, mais aussi par quelques voyants. Il a pour but de récompenser la meilleure audiodescription d'un des 5 films qui ont été nommés par l'Académie des Arts et Techniques du cinéma dans la catégorie César du meilleur film. Il a pour vocation de faire connaître et de sensibiliser le grand public ainsi que les professionnels du cinéma à la nécessité d'une audiodescription de qualité. Il est organisé par le panel audiodescription, qui est un groupe de travail de la Confédération Française pour la Promotion Sociale des Aveugles et Amblyopes qui rassemble les principales associations au service des personnes déficientes visuelles. Ils nous ont communiqué toute une grille de critères sur la voix, l'intonation, la fluidité, la clarté des informations, leur quantité, leur pertinence, la richesse des descriptions, et la qualité du son, du mixage.
Tout est passé au crible pour établir un vote. C'est une expérience complètement dingue dont on reparlera dans un prochain épisode de Handi'Cape et cinéma.

- Je pense que même si on se débrouille bien en termes d'écriture, on peut même valoriser le film en l'écoutant. C'est possible, mais il faut y penser d'abord.

#Extrait de l'audiodescription du film

[Le père de Lise] « L'optimisme revient maintenant, mais ça a été un combat très dur et... » [Julien est très ému.]
[Lise de profil les cheveux dans le vent. Raphaël, ami de la famille.] « C'est une leçon de vie à elle toute seule. Le courage, la pugnacité, cette volonté qu'elle est de l'avant. C'est une vraie leçon de vie pour beaucoup d'adultes qui sont intimement convaincus d'avoir vécu des tas de galères. Elle toute seule, cette petite môme qui donne la patate, qui donne le sourire avec son petit caractère, ce petit côté râleur. Au contraire, c'est ça qui fait qu'elle est forte. »
[Lise allongée sur le dos chez son kiné.] « Allez, c'est parti pour la torture. C'est bien, même quand t'as mal, tu souris. [Lise] Je sais pas pourquoi, quand j'ai mal, je rigole. [kiné]C'est bien ! C'est pratique. Ça va ? Ça se détend.
[Donovan, aide scolaire de Lise.] « Elle a une force en elle incroyable. Elle va se dépasser en sport, en cours. Elle essaye toujours de donner le meilleur d'elle-même. C'est vrai que c'est quelque chose qui me surprend au quotidien. Par sa façon d'être, par sa volonté d'être quelqu'un le plus normal possible et de se donner à fond, elle réussit aussi à nous transcender, à nous donner de la force. Souvent, les gens disent que c'est un petit rayon de soleil.

C'est ça, en fait. Elle nous donne de la lumière et ça nous motive au quotidien à nous battre parce qu'elle, elle se bat constamment, elle ne baisse jamais les bras. »
---

- En tout cas, on espère que l'audiodescription va se développer. Moi, j'ai l'occasion de participer à des apéros organisés par l'Association Nationale des Maîtres de Chien-Guide qui rassemble beaucoup des maîtres de chien-guide, mais c'est aussi ouvert aux familles d'accueil, et notamment aux familles d'accueil de l'association Handi'chiens. C'est à ce titre-là que j'y participe. Il y a quelques jours, Jean-Alexandre me disait « Moi, quand je vais au cinéma, je dois attendre 48 heures que le projectionniste ait vérifié qu'il ait bien le bon fichier de l'audiodescription sur le DCP » dont tu parlais tout à l'heure, qui est le support numérique du film.
Ce qui veut dire que quand des copains lui proposent d'aller voir un film, si le fichier n'est pas disponible, il lui faut attendre 48 heures, le temps que le projectionniste se retourne vers le distributeur du film et récupère ce fichier. Donc voilà, il y a beaucoup de choses à faire en ce sens.

- Une fois que le film est bouclé, comment ça s'organise la diffusion d'un film comme « *La vie de Lise* » ?

*- En ce moment, on est en train de faire la distribution de « La vie de Lise » dans pas mal de cinémas à travers la France.*
*En gros, il y en a une quarantaine. Si tu veux, aujourd'hui, je me suis levé, c'était 3h18. Déjà, avant les premières diffusions en cinéma, on a présenté le film dans plusieurs festivals à travers le monde. Et à ce jour, c'est-à-dire pratiquement 8 mois après sa sortie, il a remporté 8 prix comme meilleur film documentaire. Donc il y a eu Cannes, il y a eu Paris, il y en a eu un en Angleterre, deux aux États-Unis, Los Angeles et Hollywood.*

- Bravo !

*- On a été sélectionnés, merci. On a été sélectionnés dans une vingtaine, un peu partout. Ah non, on a gagné deux en Inde aussi. Ça, c'est quand même un truc... Voilà, le film a gagné deux prix dans deux festivals en Inde.*
*Et il y a une vingtaine de festivals dans lesquels il a été sélectionné et il est encore en compétition. Pour la distribution, on s'en occupe, nous. Et je suis très fatigué.*

- Est-ce que tu recherches un distributeur pour ce film ?

*- Ouais, ça serait bien, ouais. Ça serait vraiment bien parce que c'est vraiment un boulot... On ne se rend pas compte, en fait. Mais nous, les premiers.*
*Moi, je me suis dit, ouais, la distribution, t'envoies un peu des e-mails, machin... Ah non, non, non. Non, non, non, c'est un truc de fou, quoi. C'est un truc de malade.*

- C'est un vrai métier. Alors, avis aux distributeurs qui nous écoutent ?

*- Ouais, ouais, non, c'est... Waouh ! Donc le film a été diffusé jusqu'à présent dans une dizaine de salles à travers la France. Donc ici, au Cineplanet, au Rivoli, à Cavaillon, à Paris, en Bretagne.*
*Et là, c'est reparti. Parce que ça s'est un peu calmé pendant les fêtes de Noël. Et depuis lundi dernier, il y a une bonne trentaine de cinémas qui sont intéressés.*
*Il y en a dix qui ont déjà acté, en fait, la diffusion. On a les dates. Il y en a une vingtaine qu'il faut qu'on relance la semaine prochaine.*
*Donc, on n'est pas prêts de dormir dix heures par nuit.*

- Et puis, pour les associations qui ont envie d'organiser une projection, c'est aussi une possibilité de contacter les directeurs de salles de cinéma ?

*- Oui, tout à fait ! C'est ça qui est bien, en fait. Parce qu'il y a plusieurs assos qui m'ont demandé de louer le film. Et je leur ai dit, mais non, le mieux, c'est de faire marcher le visa du CNC. Ça sert à ça.*

- Oui, les associations peuvent proposer à leurs adhérents une projection de qualité, dans des bonnes conditions, c'est à dire en salle et sur grand écran.
Et elles peuvent de cette façon soutenir les petits cinémas et les films à petit budget. Et elles peuvent aussi profiter de la communauté de spectateurs du cinéma, ce qui leur permet, et réciproquement d'ailleurs aussi pour le cinéma, d'élargir leur public en les mettant en commun. *La vie de Lise* peut aussi bien sûr être proposée en séance scolaire par des enseignants.

*- Ah oui, alors là, on est dessus. Il y a quelques années, on a travaillé avec Erasmus. Donc, on a quelques tickets d'entrée à l'Académique de Marseille.*
*Le film va être diffusé au Pathé Joliette à Marseille. Donc, on espère bien pouvoir inviter monsieur le recteur de l'Académie, qu'on a interviewé il y a quelques années, pour qu'il impose en séance scolaire. (rires) Non, parce qu'en fait, c'est toujours à la fin de chaque diffusion, on a pris le soin d'interviewer les gens pour avoir leur ressenti, pour avoir un support de communication.*
*Et tout naturellement, beaucoup nous ont dit mais il faut diffuser ce film à l'école, au lycée et au collège, c'est obligatoire. Ça nous a donné plus qu'une idée. Donc, en fait, on va faire ça.*
*Il y a beaucoup de cinémas qui veulent le diffuser au lycée et au collège. Donc, il faut que notre rôle de distributeur va être multiplié par deux. Donc, vivement le clonage, qu'on ait deux Lana et deux Thierry à la maison.*

- Est-ce que tu sais si Lise, elle, va au cinéma ?

*- Lise va au cinéma. Et Lise veut embrasser la carrière d'actrice et de chanteuse. Donc, en fait, elle a vraiment une sensibilité artistique.Et Lise est très intéressée par la culture japonaise. Donc, son grand rêve, c'est d'aller passer des vacances au Japon, voire d'aller vivre au Japon. Et comme la vie de Lise a été sélectionnée dans un festival à Tokyo...*

- Waouh, les étoiles s'alignent pour Lise, là.

- Et après *la vie de Lise*, du coup, quels sont vos prochains projets ?

*- Alors, on a commencé au mois de novembre un documentaire auprès d'une association qui s'appelle L'Arche et le Moulin de l'Auro, qui est un E.S.A.T avec plusieurs handicapés. Et la thématique de ce film-là, c'est le handicap et l'amour. Parce qu'en fait, c'est que des couples qu'on a choisis. Et ils sont trop marrants, ils sont pleins d'énergie. Je pense qu'on est partis sur quelque chose de bien. La première scène a été tournée parce que c'était un mariage.*
*Donc Catherine et Jean-Pierre, qui ont une bonne cinquantaine d'années, même 55-60, qui ont décidé de se marier. Et là, on va bientôt tourner la suite du mariage parce qu'ils vont, maintenant qu'ils sont mariés, vivre ensemble.*

- Ok, c'est un film qui sera disponible quand ?

*- Ouf, alors là, je sais pas.*
*On a commencé le tournage et je sais pas quand on va le terminer. Parce qu'en fait, si tu veux, nous on est... Quand j'ai dit pugnace, tu vois, je te refais un feedback avec le début, c'est que moi, j'attends qu'il y en ait qui sont en couple et qui veulent avoir un enfant. Mais moi, ce que je veux, c'est filmer l'accouchement.*

- Ok, donc là, on est sur vraiment du long terme.

*- Ah oui, ça peut durer six ans.*

- Dans la cinquième saison…

*- Ou même dans une autre dimension, va savoir.*

-..de Handi'Cape & Cinéma, j'espère qu'on te ré-accueillera de nouveau pour parler de ce film.
Tu as un titre ?

*- Ouais, j'ai quelques trucs en tête. De la vie, virgule, de l'amour.*

- De la vie, de l'amour.

*- On va essayer de mettre la vie partout.*

**Remerciements** :

- Eh bien, merci. Merci beaucoup, Thierry, pour cet enregistrement.

*- Merci à toi, Géraldine. Merci infiniment.*

- J'ai hâte de découvrir tes prochains projets.

- *Moi aussi.*

---

Handi'Cape & Cinéma est une production Planète Pro·G avec le soutien de Podcastics et de The Podcast Factory Org.

L'identité visuelle a été créée par Séverine Bert en collaboration avec les étudiants de l'ESDAC et la musique composée par Charles Michel. Cet épisode a été enregistré avec Thierry Jourdan au Cineplanet de Salon de Provence.
Retrouvez les ressources citées ainsi que la transcription complète de l'épisode dans la description. Vous y trouverez le lien si vous souhaitez faire un don à la Fondation Frédéric Gaillanne. Vous y retrouverez toutes les dates de la programmation de *La Vie de Lise*. Si vous êtes enseignant ou représentant d'une association, n'hésitez pas à contacter votre cinéma de proximité pour lui suggérer une programmation en séance tout public ou en scolaire.

Si ce podcast vous a plu, abonnez-vous et laissez 5 étoiles !

Alors, prêt à faire bouger les lignes pour plus d'inclusion dans le cinéma ? Cape ou pas cap ?